



NOTE et BIEN

DVOŘÁK

Stabat Mater

23, 25 et 26

juin 2016

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

David Molard, direction

Fé Avouglan, soprano ; **Claire Péron**, mezzo-soprano

Paul Gaugler, ténor ; **Vianney Guyonnet**, basse

Denis Thuillier, chef de chœur

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 23 juin 2016 à 20 h 45

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

Basiliade - Accueil et accompagnement depuis 1993 des personnes en situation de précarité, notamment celles atteintes par le VIH/SIDA - www.basiliade.org

Samedi 25 juin 2016 à 21 heures

Église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours – Paris 11^e

FITIMA - www.fitima.org

Prise en charge globale d'enfants atteints de handicap et de maladies neuromusculaires en Afrique

Dimanche 26 juin 2016 à 16 heures

Église de l'Immaculée-Conception – Boulogne-Billancourt

Bus Dentaire Social - www.busdentaire.fr

Mise en place d'une consultation spéciale pour les enfants accompagnés de leurs parents en grande précarité

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Compositeur tchèque, Antonín Dvořák travaille d'abord comme professeur de musique (piano, orgue, alto) à Prague. Son expérience de musicien d'orchestre lui permet de découvrir un vaste répertoire classique et contemporain. Il joue sous la baguette de Smetana, Wagner, Balakirev... et trouve le temps de composer. Ainsi, en 1865, il a composé ses quatre premiers quatuors à cordes, ses deux premières symphonies, *Alfred*, un opéra (le seul sur un livret en allemand), un cycle de mélodies et un concerto pour violoncelle avec accompagnement de piano. Alors qu'il obtient ses premiers succès locaux, en 1874, un jury viennois reconnaît la qualité de ses compositions et lui octroie une bourse. Cela lui permet d'entrer en contact avec Brahms, qui deviendra son ami et favorisera la diffusion de sa musique en le présentant à son éditeur.

Le *Stabat Mater* (opus 58, B.71, pour soli, chœur et orchestre) va contribuer à le faire connaître sur la scène mondiale. Elle est sa première œuvre sacrée (à part une messe de jeunesse qu'il a détruite à la suite des critiques de son professeur, et une autre qui a été perdue) et est intimement liée à la tragédie familiale qui le frappe. Le 21 septembre 1875 meurt sa fille nouveau-née, Josefa. En réaction à ce deuil, il compose, entre le 19 février et le 7 mai 1876, une première version de l'œuvre confiée à quatre solistes, un chœur et un piano. Mais Dvořák met l'œuvre de côté sans aborder l'orchestration (jamais exécutée de son vivant, cette version originale a été trouvée dans une collection privée et éditée en 2004). Dvořák perd ensuite deux autres enfants, sa fille Ruzena le 13 août et son fils aîné, Otakar, le 8 septembre 1877. C'est alors qu'il reprend ce manuscrit, rajoute trois mouvements (les numéros 5, 6 et 7) et orchestre l'ensemble de l'œuvre entre octobre et novembre 1877.

Chacune des dix parties de cet oratorio possède sa propre base thématique. Le compositeur suit fidèlement le texte de la séquence écrite au XIII^e siècle, attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. *Stabat Mater* (traduction du latin : *La Mère se tenait debout*) évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils et, dans la liturgie catholique, c'est une séquence chantée à la fête de Notre-Dame des sept douleurs (15 septembre).

Marc Honegger le définit ainsi : « Poème rimé de vingt tercets de trois vers célébrant la compassion de la Vierge aux douleurs de son fils crucifié. » Marie y est présentée plus comme une femme qui souffre que comme la reine des cieux. Ce poème latin médiéval est souvent considéré comme l'expression classique d'une nouvelle forme de piété, plus empathique et émotive, caractéristique de la fin du Moyen Âge. Dvořák a dépassé sa propre souffrance pour donner une œuvre empreinte d'émotion confiée plus aux voix qu'à l'orchestre, mais jaillissante et spontanée même dans l'affliction, atteignant ainsi une grandeur universelle.

I. **Stabat Mater dolorosa** (quatuor vocal avec chœur), *andante con moto*

Stabat mater dolorosa : La mère se tenait douloureuse à côté de la croix, en pleurs, alors que son fils y était suspendu.

Cujus animam gementem : Son âme gémissante, affligée et torturée, est transpercée par un glaive.

O quam tristis et afflicta : À quel point triste et désespérée fut-elle, bénie mère de son fils unique.

Quae mærebat et dolebat : Elle se lamentait et souffrait, cette mère accomplissant la volonté divine, devant les souffrances de son illustre fils.

II. **Quis est homo, qui non fleret** (quatuor vocal), *andante sostenuto*

Quis est homo qui non fleret : Quel est l'homme qui ne pleurerait pas, s'il voyait la mère du Christ endurer un tel supplice ?

Quis non posset contristari : Qui pourrait ne pas compatir en contemplant la mère du Christ souffrir avec son fils ?

Pro peccatis suæ gentis : Parce que les siens ont péché, elle voit Jésus torturé et soumis à la flagellation.

Vidit suum dulcem natum : Elle voit son cher enfant mourant, abandonné de tous alors qu'il rend l'âme.

III. **Eja Mater, fons amoris** (chœur), *allegro moderato*

Ah ! Mère, source d'amour, fais-moi ressentir la force de ta peine, pour que je puisse pleurer avec toi.

IV. **Fac, ut ardeat cor meum** (basse et chœur), *largo*

Fac ut ardeat cor meum : Fais que mon cœur s'enflamme d'amour pour le Christ, mon Dieu.

Sancta Mater, istud agas : Sainte mère, fais ainsi en sorte que les coups transperçants de la crucifixion puissent fortifier mon cœur.

V. **Tui nati vulnerati** (chœur), *andante con moto* (ajouté pour la version orchestrale)

De ton enfant blessé, fais que je sois jugé digne, par ma souffrance, de partager ses peines.

VI. **Fac me vere** (ténor et chœur), *andante con moto* (ajouté pour la version orchestrale)

Fac me vere tecum flere : Fais que je pleure vraiment avec toi, pleurer avec toi sur la crucifixion, tant que je serai en vie.

Juxta crucem tecum stare : Que je puisse me tenir avec toi au pied de la croix, et je désire m'associer dans ta peine en me frappant la poitrine de douleur.

Dvořák modifie la version liturgique : il n'écrit pas « pleurer *pieusement* avec toi », parce que ses pleurs sont bien réels et n'ont rien à voir avec de la piété ; mais il prie pour que cette douleur soit *véritablement* associée à celle de la Vierge.

VII. **Virgo virginum** (chœur), *largo* (ajouté pour la version orchestrale)

Ô vierge, resplendissante entre toutes les vierges, ne me soit pas amère : permets-moi de pleurer avec toi.

VIII. **Fac, ut portem Christi mortem** (duo soprano et ténor), *largo*

Fac ut portem Christi mortem : Fais que je sois porté par la mort du Christ, fais que je sois associé à sa passion, et que je me souviens de ses blessures.

Fac me plagis vulnerari Cruce hac inebriari ; Ob amorem filii : Fais que je sois frappé par ses plaies, enivré de cette croix, à cause de l'amour du fils.

Dvořák s'éloigne du texte liturgique en parlant de « cette croix » et de « l'amour du fils » : signature personnelle qui fait le parallèle entre la douleur de la Vierge et la sienne propre face à la mort de son enfant.

IX. **Inflammatum et accensum** (alto solo), *andante con moto*

Per te virgo sim defensus in die judicii : Brûlant et dévoré de flammes, que je sois défendu par toi, Ô Vierge, au jour du jugement.

Fac me cruce custodiri, morte Christi præmuniri, confoveri gratia : Fais que je sois gardé par cette croix, fortifié par la mort du Christ, soutenu par la grâce.

Dvořák continue sa prière personnelle, car il ne parle plus du jugement dernier mais de la vie qui lui reste à vivre dans la douleur.

X. **Finale : Quando corpus morietur** (quatuor vocal avec chœur), *andante con moto*

Et quand mourra mon corps, fais entrer mon âme dans la gloire du Paradis.

Denis Thuillier, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

Fé Avouglan, soprano

Américaine, Fé Avouglan débute ses études de musique en Californie à la State University de Fullerton. Elle se perfectionne avec Carlo Bergonzi à l'Académie Verdienne de Busseto, en Italie, et a également suivi des formations auprès de Carmelo Agnello à l'université de Saint-Denis, de Fusako Kondo au CRR de Paris, Silvia Mapelli et Anthony Madigan.

Aux États-Unis, elle participe à de nombreux concerts sous la direction de Keith Lockhart avec le Boston Pops Orchestra, ou encore au Hollywood Bowl avec John Mauceri. Son rôle dans *Lost in the Stars* de Kurt Weill (Irina) avec l'Opera Theater de Pittsburgh sous la direction de Julius Rudel a reçu un accueil très enthousiaste.

Elle reçoit de nombreux témoignages de reconnaissance artistique lors de plusieurs concours, notamment finaliste au Paris Opera Awards à la salle Gaveau, 4^e prix au Concours International de chant à Lipetsk, Russie, 3^e prix à l'Opera Pienza et 1^e prix au Beata Paola, concours de musique sacrée en Italie.

Ses activités récentes incluent un concert de musique américaine avec l'orchestre national algérien sous la direction d'Amine Kouider, le rôle « The Earth » dans la première production d'un nouvel opéra de la compositrice Gilda Lyons (*A New Kind of Fallout*) pendant le festival Summerfest de l'Opera Theater of Pittsburgh, de nombreux concerts aux côtés de la pianiste Anna Kremp... En 2017, au Théâtre Adyar, elle chantera le rôle-titre de *Treemonisha*, l'unique opéra de Scott Joplin, en honneur de son centenaire.

Claire Péron, mezzo-soprano

Ayant baigné très tôt dans un univers musical, après des études aux conservatoires de Quimper et de Rennes, en violoncelle et en chant (avec Martine Surais), puis à Paris dans la classe d'Elsa Maurus, Claire Péron entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2012, où elle travaille avec Élène Golgevit.

Elle débute sur les scènes parisiennes à l'âge de 20 ans dans Chérubin (*Les Noces de Figaro* de Mozart) puis Clarina (*La Cambiale Di Matrimonio*, de Rossini). Après Orlofsky dans *La Chauve-Souris* de Strauss en 2011, on a pu la réentendre au théâtre du Châtelet en mai 2013, lors de la création mondiale de *Pourquoi j'ai mangé mon père* avec le CNSM.

La couleur de son timbre la prédispose à investir le répertoire slave : Olga dans *Eugène Onéguine*, de Tchaïkovski, à Royaumont, Glasa dans *Katja Kabanova*, de Janáček (Meilleur spectacle lyrique de l'année), à Marseille et Clermont-Ferrand, Le Champ des Morts dans *Alexandre Nevski*, de Prokofiev, avec le Chœur et Orchestre de la Sorbonne. On la retrouvera avec le COSU dans des extraits de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, rôle qu'elle chantera dans son intégralité en juin 2015 avec l'association Note et Bien.

La musique sacrée fait également partie de son répertoire : *Requiem* de Duruflé et de Mozart, *Messa di Gloria* et *Petite messe solennelle* de Rossini, *Harmoniemesse* de Haydn, *Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, ainsi que plusieurs cantates de Bach.

Sa curiosité pour la musique contemporaine l'a amenée à travailler avec Gabriele Vanoni, compositeur en résidence à l'Ircam, qui a écrit pour elle *Don*, une œuvre qu'elle a interprétée en concert en avril 2013. Elle développe l'art de la mélodie et du Lied auprès de Françoise Tillard et Anne Le Bozec, et se produit régulièrement en récital en duo et en trio. Après s'être perfectionnée en 2015 en Autriche auprès de Christa Ludwig sur le répertoire allemand, elle est invitée par Adam Laloum à l'ouverture de son festival *Les Pages Musicales* de Lagrasse, avec un programme autour de Brahms, Schumann, Chausson et Duparc.

Paul Gaugler, ténor

Paul Gaugler étudie le chant à Strasbourg puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient son prix, son certificat de pédagogie et organologie du chant et son diplôme de formation supérieure en 2005. Le long de son parcours, il fait des rencontres déterminantes avec Rockwell Blake, Christian Tréguier et Ludovic Tézier. Dirigé par William Christie, il débute en Octavio dans *L'Europe galante* (Festival d'Ambronay 2005, opéras de Vichy, de Besançon et de San Sebastián). Il chante Don José dans *Carmen* au Palais des congrès de Yaoundé (Cameroun) et au Festival de Saint-Paul-de-Vence. Dans *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou (création de l'ARCAL en 2008), il est Charles et Selim (opéras de Reims, Rouen, Massy, et diffusions sur France Musique et Mezzo TV). André Engel et Irène Kudela le dirigent en Bacchus dans *Ariane à Naxos* en 2009 à Royaumont. Il aborde Wagner dans l'adaptation chambriste *Nietzsche/Wagner : le Ring* (extraits du rôle de Siegfried) en 2010 à l'opéra de Reims, puis en 2012 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. En 2014, Il chante Tamino dans *La Flûte enchantée* en commençant sa tournée au Palais des festivals de Cannes.

Paul gagne à deux reprises le prix spécial de la meilleure interprétation d'un air en français au Concours international de bel canto Vincenzo Bellini à Catane (Italie, 2012) et Paris (2013). Lauréat de l'Armel Opera Competition en 2011 et 2012, il incarne le duc de Mantoue dans *Rigoletto* à l'opéra de Pilsen (République tchèque) puis l'enregistre pour Arte Live Web. Il retrouve A. Engel et I. Kudela pour chanter Boris dans *Kátja Kabanová* (Meilleur spectacle lyrique de l'année) au théâtre des Bouffes du Nord en 2012. Il donne régulièrement le répertoire d'oratorio (*Requiem* de Verdi, *Messa di Gloria* de Puccini, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven...) ainsi que des pièces plus rares telle *Threni*, de Stravinsky, sous la direction de Sylvain Cambreling, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Cette saison 2015-2016, Paul retrouve l'ARCAL pour deux nouvelles productions de Janáček mises en scène par Louise Moaty : *La Petite Renarde rusée* (opéras de Massy, Besançon, Reims...) et *Le Journal d'un disparu*. Parmi ses projets pour la saison 2016-2017, Paul fera ses débuts à l'Opéra national de Montpellier et chantera à nouveau le *Journal d'un disparu* au Festival d'Île-de-France.

Vianney Guyonnet, basse

Après un prix au CNR de Rueil-Malmaison, Vianney Guyonnet fait ses premières armes sur scène dans des opérettes jouées sur les grandes scènes françaises (Théâtre impérial de Compiègne, Zénith de Toulouse, Palais des congrès de Nantes, Trianon à Paris...) dans les rôles de Gardefeu, Fadinard ou encore Dédé à la Nouvelle Eve et au Déjazet.

Puis, en 2005, il tient ses premiers rôles d'opéra : ce seront le Chat et l'Horloge dans *l'Enfant et les Sortilèges* joué au Festival de Sens, les rôles du Sprecher/Homme d'arme et de Papageno dans *La Flûte Enchantée* aux Festivals de la Charité-sur-Loire et de Gillette, au Théâtre du Summum de Grenoble, au Théâtre du Gymnase à Paris et dernièrement au Théâtre du Châtelet. Il joue Zuniga dans *Carmen*, Joseph dans *l'Enfance du Christ* de Berlioz, le Marquis puis le Baron dans différentes productions de *La Traviata*. Récemment, il a interprété Guglielmo dans *Così fan tutte*, Wagner dans *Faust*, Colline dans *La Bohème*, Agamemnon dans *La Belle Hélène* ou encore Masetto dans *Don Giovanni*.

Il fait partie depuis quatre ans du groupe Les Stentors, avec lesquels il a enregistré trois albums : *Voyage en France*, *Une histoire de France* et *Rendez-vous au cinéma*, qui remportent un grand succès et avec lesquels il se produit dans toute la France.

En novembre 2013, il intègre l'Opéra-Comique pour plusieurs productions, dont *Lakmé* de Léo Delibes (doublure de Nilakantha) et *Ali Baba* de Lecocq (rôle de Kandgiar), diffusées sur France Musique. Il se perfectionne dans ce répertoire auprès de personnalités du monde lyrique et dramatique telles que Christiane Eda-Pierre, Jean-Paul Fouchécourt, Franck Leguérinel, Michel Fau, Serge Bagdassarian ou encore Jérôme Deschamps... Il participe en point d'orgue au concert du tricentenaire de cette vénérable maison.

David Molard, direction

Encouragé par Georges Prêtre, David Molard débute la direction d'orchestre auprès de Stéphane Cardon au CRR de Toulouse, et crée l'Orchestre Opus 31, qu'il codirige pendant deux ans. Lauréat de la Fondation Zaleski, il entre en 2010 à l'École normale de musique de Paris Alfred-Cortot dans la classe de Dominique Rouits. Deux ans plus tard, il obtient à l'unanimité le diplôme supérieur de direction d'orchestre. Parallèlement, il poursuit ses études au CRR de Paris, où il obtient les prix d'orchestration, d'analyse, d'écriture, de solfège et de trombone basse.

David est depuis septembre 2014 chef assistant associé de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris. Il l'assiste également lors des éditions 2015 et 2016 du Pärnu Music Festival (Estonie). Auparavant, il s'est perfectionné auprès de chefs comme Neeme Järvi, Leonid Grin, Guennadi Rojdestvenski, Jorma Panula ou Colin Metters, il a été amené à travailler avec Khatia Buniatishvili, Nicholas Angelich, Xavier Phillips, Romain Leleu, Nicolas Dautricourt, Martin Kuuskmann, Matthew Hunt, Jasmine Choi, Nikita Naumov...

Il a eu l'occasion de diriger l'orchestre de l'Opéra de Limoges, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre symphonique Saint-Étienne Loire, l'Orchestre de chambre du Luxembourg, l'orchestre de l'Opéra de Massy, le Lithuanian State Symphony Orchestra, le Pärnu Festival Chamber Orchestra (Estonie), l'Estonian National Youth Symphony Orchestra, le VU-Orkest Amsterdam, le Järvi Academy Symphony Orchestra (Estonie), le Janáček Philharmonic Orchestra d'Ostrava (République tchèque), le Pärnu City Orchestra (Estonie), le State Opera Burgas (Bulgarie), l'Orchestra del Festival dei Duchi d'Acquaviva (Italie)...

La saison 2015-2016 a été marquée par ses débuts à l'Opéra de Limoges lors d'une série symphonique, et par des productions de *Carmen* et de *Dialogues des carmélites*. À Toulouse, il a été invité à participer à l'Académie internationale de direction d'orchestre aux côtés de Tugan Sokhiev, et y a dirigé l'Orchestre du Capitole dans la *Première Symphonie* de Brahms et le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Prochainement, il dirigera le concert d'inauguration de l'Orchestre des jeunes d'Île-de-France en fin de saison.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts Note et Bien : 6, 8 et 9 octobre 2016

Tchaïkovski (*Sérénade opus 48*) & Chostakovitch (*10^e symphonie*) ; direction : Jérôme Hilaire

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts ou devenir musicien au sein de notre association, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org